

Gédéon de CATALOGNE

Fils de Gédéon Catalogne et de Marie Capdeviolle, Gédéon de Catalogne naquit vers 1662 à Arthez dans la région du Béarn ; si on ne lui connaît ni frère ni sœur, il cite toutefois un frère consanguin dans une procuration passée le 5 novembre 1712 à l'attention de « *Pierre de Catalongne, à la Naplaans, en Béarn en l'Ancienne France, son oncle.* »

De religion protestante, il ne pouvait entrer dans le cursus qui l'aurait fait accéder au corps du génie grâce à ses connaissances en mathématiques et géométrie. C'est néanmoins comme cadet et arpenteur des troupes de la marine qu'il prit pied sur *La Tempête*, vaisseaux qui partit de La Rochelle le 29 août 1683 et arriva à Québec le 7 novembre.

I Le militaire

Comme soldat, Catalogne fut entraîné durant 20 ans dans de fréquentes campagnes qui l'opposèrent tour à tour aux Iroquois et aux Anglais.

Dès le début de l'année 1684, selon monsieur de Callières, il partit pour le fort de Frontenac où il combattit aux côtés de Le Febvre de La Barre contre des Iroquois avant de revenir en octobre. Il suivit ensuite le chevalier de Troyes dans la Baie d'Hudson début 1686 et participa activement à la prise de plusieurs postes anglais. Le retour se fit encore en octobre et il patienta sept mois, durant lesquels il se convertit au catholicisme avant d'être de nouveau affecté au fort de Frontenac, portant haut sa promotion comme enseigne du régiment. Sous les ordres de monsieur de Callières, il mena une expédition contre la tribu iroquoise des Sonnontouans dans la région des chutes du Niagara et lorsqu'il revint à Montréal on le choisit pour l'élévation du fort de Laprairie, signe que ses compétences techniques étaient déjà reconnues.

De 1688 à 1691, il transita du fort de Frontenac à Niagara en passant par Lachine puis Québec qu'assiégeaient les vaisseaux de Phipps. Entre ces multiples allées et venues il parvint à se marier, le 11 août 1690, avec Marie-Anne Lemire.

C'est suivant le désir de Buade de Frontenac et suite à la campagne de 1691 qu'il fut promu lieutenant réformé : on mit à contribution sa connaissance des alentours de Montréal pour mener une centaine d'hommes sous les ordres de Crisafy et De Mine contre les Iroquois qui harcelaient la région. La traque fut un succès, quarante Indiens se firent cerner et massacrer.

En 1696, les Onontagués sont au cœur du conflit qui sera le dernier de ce genre pour Catalogne : la paix de 1701 met fin pour un temps aux luttes sporadiques entre Français et Iroquois. Ce fut ensuite contre les Anglais que les plus importantes campagnes se firent : à Saint-Jean de Terre-Neuve, promu lieutenant sous le commandement de monsieur Auger de Subercase en 1704-1705 puis à la Nouvelle York sous les ordres du sieur Ramesay en 1709.

Ce n'est qu'en 1723 qu'il accéda au grade de capitaine d'une compagnie d'un détachement de la marine et l'une des dernières missions à relever avant son décès fut l'inspection des débris du navire *Le Chameau*, écrasé sur les côtes de Louisbourg par « *un coup de vent du sud épouvantable* » aux dire des pêcheurs du lieu le 25 août 1725.

II L'ingénieur et arpenteur

C'est durant les mois de relâche entre les missions militaires que Gédéon de Catalogne pouvait se consacrer le plus à ses travaux d'arpenteur, à ses écrits ou à l'élaboration des plans de Québec, Montréal et son enceinte, Chably et d'autres encore.

. Les travaux courants

En mai 1690, il procédait au bornage de terres échangées entre l'Hôpital et les seigneurs de Montréal, « *les dites bornes plantées avec machefer et charbon et les armes du Séminaire marquées sur des plaques de plomb* » ; en décembre 1695 il fut chargé par Pierre d'Ailleboust d'Argenteuil de défaire les cloisons de bois extérieures de sa maison pour les remplacer par des murs de pierre. La difficulté du projet fut récompensée par une rétribution de 2800 livres.

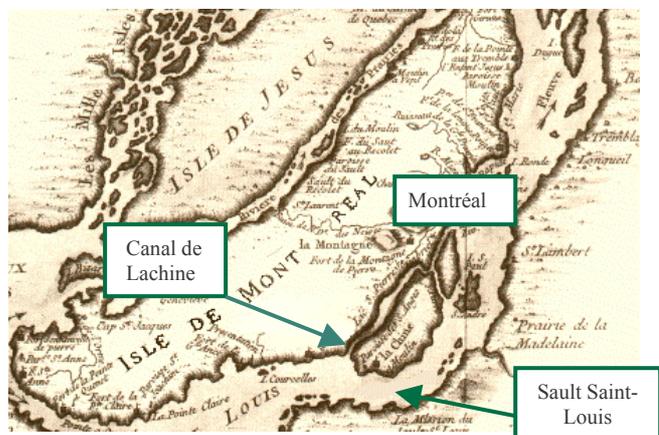
Le 25 février de la même année, Catalogne reconstruisit la salle des malades de l'Hôpital de Montréal qui a été détruite par un incendie. Il s'acquitta dûment de ce contrat mais neuf ans plus tard, malgré ses bons services, le procureur des pauvres le fit comparaître devant le lieutenant général. Catalogne écrit à ce propos, assez vertement, le 25 avril 1704 : « *Sur l'obligation qui m'a esté donnée a comparoitre vendredy prochain par devant Monsieur le lieutenant general a la Requete du sieur Procureur des pauvres pour voir ordonner la saisie faite sur mon locataire je n'ay rien a repondre sinon que ceux qui dirigent les affaires de l'hospital sont pires que les viperiaux qui apres avoir esté sustantez par leur mere luy deschirent les entrailles. Personne n'ignore des peine et des soings et des frais que Jay fait pour le retablissement de l'hospital et pour me grattifier on ma vendue une place qui ne leur coute rien 1042 livres et en outre m'ont obligé à clore la muraille... s'ils ne sont pas contents qu'ils reprennent la place et la maison de quoi je leur fais un abandon ne pouvant pas retirer avec toutes les dépenses que j'y ai fait de quoy payer la rente qui est constituée. Je prie tres humblement Monsieur le lieutenant general de vouloir incerer mon present exposé dans la sentence qui sera rendue.* »

Peu à peu, les capacités de Gédéon de Catalogne furent reconnues et on en vint à lui demander régulièrement de surveiller la construction de palissades et fortifications diverses. Ainsi, en 1705 il conçut certaines des défenses sur la rivière Richelieu, en 1709 il procéda aux réparations du fort de Chambly et en 1714 il fut affairé à la redoute du Cap-Diamant puis au Château Saint-Louis à Québec.

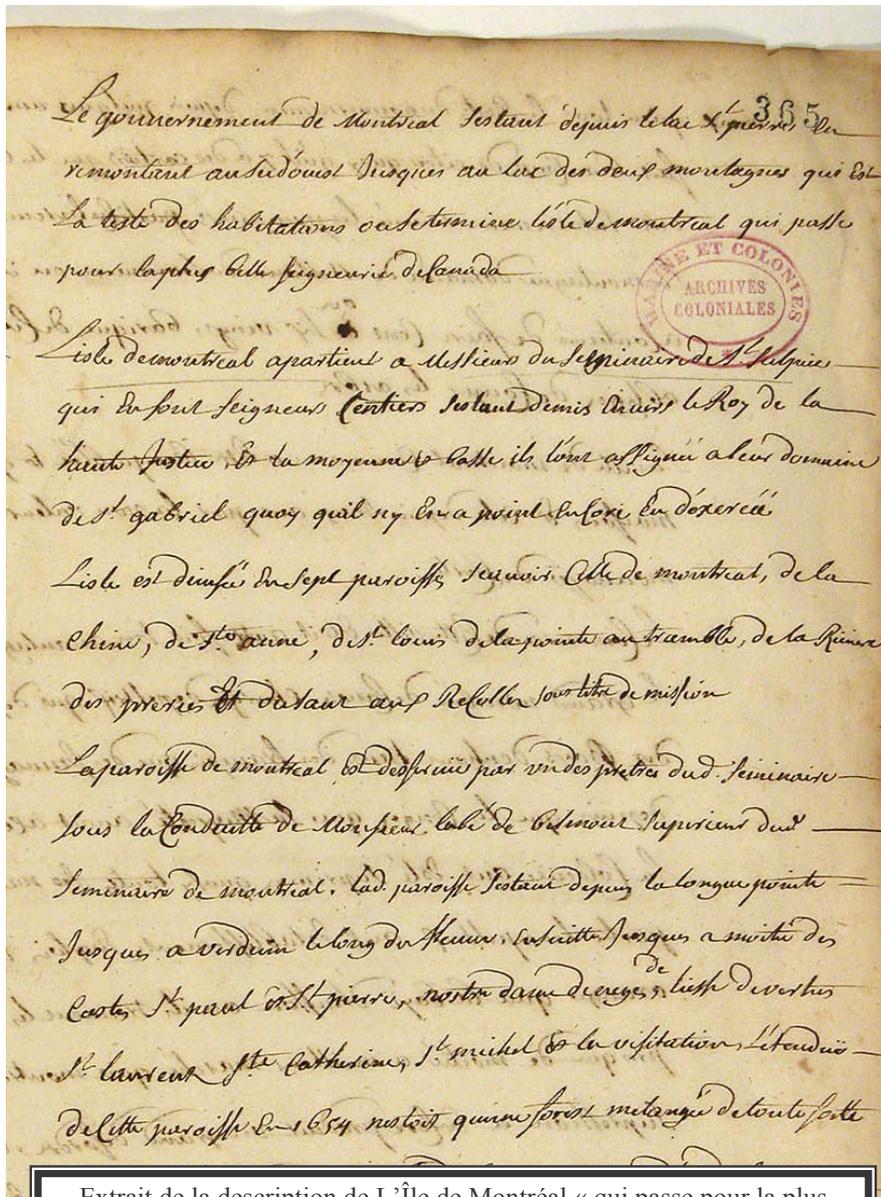
. Le canal

L'un des plus remarquables des travaux qu'il entreprit, son plus grand échec à coup sûr, fut le creusement du canal de Lachine à la rivière Saint-Pierre : à partir du 30 octobre 1700 il avait huit mois pour dégager huit cent toises sur douze pieds de largeur et trois de profondeur de plein roc. L'abbé Dollier de Casson qui l'engageait lui octroya 9000 livres pour ce faire plus 1500 livres en blé et en argent auxquelles Catalogne ajouta plus de 3000 livres empruntées à divers particuliers. Selon Catalogne, lorsque il écrit en 1712, l'abbé Dollier « *avoit dessain de batir des moulins qui ne sont que trop necessaires a la ville et a la campagne.* » L'autre nécessité de faire ce canal, toujours selon Catalogne, tient au fait « *que les habitans ont beaucoup de difficulté a porter leurs danrée a Montréal par raport au Seau Saint Louis qui est un rapide inpraticable ou du moins tres dangereux et ou il a pery nombre de personnes avec les bateaux et marchandises quil conduisoit.* »

Hélas, les moyens financiers furent insuffisants et c'est « *aux deux tiers fait* » que le canal fut abandonné, la mort de l'abbé Dollier en septembre 1701 y mettant un terme définitif car son successeur ne voulut plus en entendre parler. Catalogne dut résilier le contrat et donna en compensation aux Sulpiciens deux maisons construites le long des berges du canal pour ne pas avoir su respecter les délais impartis.



. Le relevé des seigneuries



Extrait de la description de L'Île de Montréal « qui passe pour la plus belle seigneurie du Canada. »

Mémoire du Sr de Catalogne sur les Seigneuries et habitations des gouvernements de Québec, Montréal et les trois Rivières, par Gédéon de Catalogne, arpenteur et cartographe, 1715.

FR CAOM COL F3 2 fol. 358-388

<http://www2.bnquebec.ca/cargeo/accueil.htm>

communauté les paroisses sont deservis et a chacune ses propriétés. » Une version définitive, expurgées des erreurs de la précédente fut achevée en 1715.

Après une introduction qui résume assez le travail à effectuer -« *Le Canada nest a quelque chose pres quune forest confuse et melangee de toute sorte de bois et plante, entrecoupée de montagnes, lacs et reües* »- Catalogne détaille sur une quinzaine de pages la faune et la flore du pays puis décrit en détail 90 seigneuries sur les quarante-cinq pages suivantes. La somme des informations de ce mémoire accompagné de ses relevés cartographiques est une source remarquable pour les historiens.

C'est en 1704 que l'on confia à Catalogne le projet majeur de dresser le plan des seigneuries de Québec, Montréal et les Trois-Rivières. Ce sera sa plus grande réussite. Après deux ans, pendant lesquels « *il a été obligé de visiter toutes les côtes du pays et même dans les temps les plus rudes et les plus difficiles* », il parvint à fournir le dessin des seigneuries de la région de Montréal et un an après, fin 1708, les plans pour Québec et Trois-Rivières furent envoyés au ministre par l'intendant Raudot. Il acquit en récompense le titre de sous-ingénieur et à compter de 1712 il était le sous-ingénieur du Roi en titre à Montréal.

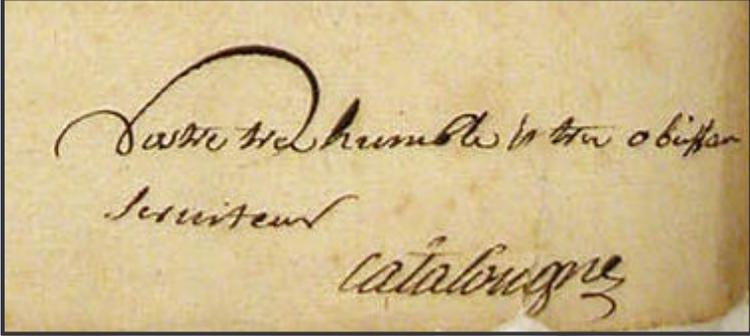
C'est aussi en 1712 qu'il clôtura la première version de son Mémoire qui complétait son plan des seigneuries, s'étant aperçu que pour rendre ces plans « *plus intelligibles, il en falloit détailler seigneurie par seigneurie les productions annuelles et accidentelles, la qualité et propriété des terres, les noms et qualités des seigneurs, les seigneuries ou sexerce la justice, par quelle*

travaux de fortification pour le comte de Saint Pierre à l'Île Saint-Jean... Catalogne était un homme actif qui devait en effet assumer les dépenses d'une petite famille.

Il épousa le 11 août 1690 Marie-Anne Lemire (1669-1749), fille de Jean Lemire et de Louise Marsolet et engendra avec elle 13 enfants :

- . **Jeanne-Philippe**, née et baptisée le 15 septembre 1691, son parrain est Devaudreuil, commandant des troupes du Canada. Elle épouse Guillaume Potier Buisson, un officier de la marine, le 26 août 1728 et elle meurt le 1^{er} mars 1769 à Trois-Rivières.
- . **Marie-Anne**, née le 12 avril 1693 et décédée le 21 avril 1697.
- . **Madeleine**, née le 12 avril 1693 et décédée le 15 du même mois.
- . **Joseph**, né le 4 mai 1694, lieutenant d'une compagnie de la Marine comme son père, il épouse Charlotte Renaud le 3 février 1733 et meurt vraisemblablement le 10 octobre 1735.
- . **Antoine**, né le 21 janvier 1696, décédé le 5 janvier 1697.
- . **Marie-Louise**, née le 14 février 1698, décédée le 5 avril 1723.
- . **Marie-Geneviève**, née le 19 mars 1700, elle épouse Louis-Bertin Damour Louvière avec une dispense du 3^e degré de parenté le 2 décembre 1728 et elle est inhumée le 7 janvier 1743.
- . **Daniel-Pascal**, né le 23 mars 1701 et décédé le 22 mars 1708.
- . **Jean-Gédéon**, né le 12 septembre 1702 et décédé le 17 novembre 1702.
- . **Louis**, né le 27 juin 1704 et décédé le 29 novembre 1707.
- . **Antoine-Gédéon**, né le 17 septembre 1706 et décédé le 11 juillet 1708.
- . **Elisabeth**, née le 22 août 1708, elle épouse Michel-Auger de Ganne de Falaise le 21 novembre 1730. Elle meurt le 12 août 1750.
- . **Charlotte-Julie**, née le 1^{er} avril 1712, elle épouse Michel Gamelin le 28 décembre 1735 et décède le 12 février 1791.

Au terme de sa riche existence, Gédéon de Catalogne possédait des terres à Québec, sur la rivière Miré (où il cultivait de l'orge, des céréales, des légumes, du tabac et extrayait du calcaire), à Montréal (un parc y porte aujourd'hui son nom) et à Louisbourg où il décéda le 5 juillet 1729.



Je suis le humble et très obéissant
serviteur
Catalogne

Signature de Gédéon de Catalogne

Mémoire du Sr de Catalogne sur les Seigneuries et habitations des
gouvernements de Québec, Montréal et les trois Rivières, 1715
FR CAOM COL F3 2 fol. 358-388
<http://www2.bnquebec.ca/cargo/accueil.htm>